

Frères inquiétants, sœurs bigotes - comment les Frères musulmans influencent l'opinion publique et les associations islamiques

Les Frères musulmans islamistes et leurs sympathisants aspirent au pouvoir et à l'influence en Europe. Officiellement, personne n'a rien à voir avec eux, mais la réalité est tout autre.

Lucien Scherrer 26.11.2021, 05.30 heures NZZ

"Révélation", dit la voix dans les écouteurs, "chaleur", ou : "Qu'est-ce que tu ressens ?" Des cordons de tissu entourent le visiteur, le sol vibre, puis la pièce est plongée dans une lumière bleue. On pourrait presque se croire dans un séminaire de training autogène. Mais le Musée des civilisations de l'Islam a bien plus à offrir : ici, au cœur de la ville horlogère de La Chaux-de-Fonds, on veut enthousiasmer les visiteurs de Suisse et du monde entier pour l'histoire et la grandeur de la foi islamique. Beaucoup de "prétendus musulmans", comme le documente la voix féminine dans les écouteurs, sont aujourd'hui des "ignorants".

Ce jour-là, les invités sont peu nombreux. La directrice du musée, Nadia Karmous, passe en souriant, son visage rond enveloppé d'un foulard. Pour les plus curieux, il y a une bibliothèque au quatrième étage. "L'Islam n'a rien à voir avec le terrorisme", peut-on lire sur une affiche, l'Islam n'a rien à voir avec le terrorisme. Derrière la table des livres se tient un homme aimable à la barbe grise et au T-shirt orange. "Vous voulez lire quelque chose sur l'Islam ?", demande-t-il. "Celui-ci est bien, il décrit la vie du prophète Mahomet".

Officiellement, ils sont "woke" Même si l'accueil semble chaleureux, il y a dans ce musée des choses qui irritent. Le fait que les maîtres à penser des Frères musulmans, un mouvement islamiste radical, soient particulièrement bien représentés dans les rayons de livres peut être une coïncidence. Tout comme le fait que l'on y trouve des ouvrages antisémites comme "The international Jew" de Henry Ford ou "Palestine" du négationniste Roger Garaudy. Mais pourquoi, se demande-t-on, c'est justement dans la salle thématique "Renouveau" que l'on montre aux visiteurs des tweets d'organisations islamiques qui s'en prennent aux "mensonges du lobby sioniste" et au "nettoyage ethnique" d'Israël ?

L'un des tweets provient des American Muslims for Palestine - une organisation sympathisante du Hamas, dont le président a récemment déclaré que l'État d'Israël était un parasite : "Il suce le sang de l'Amérique". Pourtant, c'est un islam "positif" et "pluraliste" qui doit être montré à La-Chaux-de-Fonds, "sans aucune prétention politique". C'est en tout cas ainsi que la directrice Nadia Karmous l'a exprimé en 2016, lors de l'ouverture du musée.

Aujourd'hui, son bijou inauguré en grande pompe médiatique pourrait aussi être considéré comme un mémorial - pour la propagation d'un islam politique qui se veut tolérant et moderne, mais qui menace finalement la démocratie et les droits fondamentaux. La propagation de ce phénomène préoccupe la plupart des pays d'immigration d'Europe occidentale, il inquiète les services secrets, les scientifiques et les musulmans libéraux.

Certains voient dans l'islamisme dit légaliste un plus grand danger à long terme que dans les djihadistes barbus qui incitent ouvertement à la haine contre les infidèles et applaudissent les actes terroristes. "Ces gens sont souvent très habiles", dit Lorenzo Vidino, "et c'est ce qui les rend dangereux". Ce politologue étudie les structures de l'islamisme légaliste depuis des années. Il est actuellement directeur de programme sur l'extrémisme à l'université George Washington et membre du conseil consultatif du "Dokumentationsstelle politischer Islam", qui conseille le gouvernement autrichien.

Il décrit ainsi la stratégie des islamistes "modérés" : "Vers l'intérieur, ils disent aux gens 'nous sommes différents, nous avons nos propres valeurs, et la société ne veut pas de nous'. Vers l'extérieur, ils se présentent comme une minorité tolérante mais discriminée, qui a besoin d'argent de l'Etat". Selon Vidino, certains islamistes poussent cette comédie si loin qu'ils utilisent l'étoile du genre, cherchent des contacts avec des associations juives et se font photographier avec des militants LGBT. "Le lendemain, ils invitent ensuite un prédicateur qui prône la violence contre les femmes et justifie la lapidation des homosexuels".

Le principal mouvement international qui aspire à une islamisation légale des sociétés occidentales est la confrérie des Frères musulmans. Celui-ci a été fondé en 1928 par l'Égyptien Hasan al-Banna, un révolutionnaire social religieux. Les partisans des Frères musulmans prônent une troisième voie entre le capitalisme et le socialisme "matérialiste" : la population musulmane doit être réislamisée, libérée des impérialistes et purifiée des mauvaises influences.

Persécutés dans de nombreux pays arabes, les partisans des Frères musulmans se sont installés en Europe depuis les années 1950 et ont créé de nouveaux réseaux, aujourd'hui soutenus notamment par le Qatar et la Turquie. Lorenzo Vidino parle d'un réseau décentralisé de mosquées, d'associations, de fondations, de partis, d'instituts, de think tanks et d'universités, qui sont liés entre eux par le personnel, les finances et parfois simplement par l'idéologie. Selon des scientifiques et des rapports des services de renseignement, la Fédération des organisations islamiques en Europe (FIOE, devenue en 2020 le Conseil des musulmans d'Europe) et l'œuvre de bienfaisance internationale Islamic Relief, qui collecte également des dons en Allemagne et en Suisse, font partie de ce réseau.

Israël accuse l'organisation caritative de financer le Hamas - une branche militaire des Frères musulmans qui, dans son acte fondateur, se réfère, non par hasard, aux Protocoles des Sages de Sion, une théorie du complot. Islamic Relief le conteste et rejette les accusations d'antisémitisme. Récemment, plusieurs membres et directeurs d'Islamic Relief ont toutefois dû démissionner pour avoir glorifié le Hamas et qualifié les Juifs de "petits-fils de singes et de porcs". La FIOE s'est fait remarquer en 2011 pour avoir rendu hommage au négationniste Roger Gaurady en le qualifiant de "grand savant". L'obsession du pouvoir des juifs et de l'État d'Israël est aujourd'hui encore une constante de l'idéologie des Frères musulmans. En 1950, le compagnon de route d'al-Banna, Sayyid Qutb, affirmait que "le Juif est à l'origine de tous les maux du monde occidental, du "matérialisme athée" (Marx) à la "religion animaliste", en passant par la "religion de la terre" (Freud) et la destruction de la famille. Il mène également le combat contre l'islam. Selon cette logique, l'islam ne peut triompher qu'en détruisant le juif et donc l'impérialisme occidental.

La nudité est taboue, l'homosexualité un passe-temps pour les riches.

Pourtant, grâce à leur auto-victimisation dans l'air du temps, les partisans et les sympathisants des Frères musulmans parviennent toujours à être perçus dans la politique et les médias comme des partenaires antiracistes et ouverts au dialogue, qu'il faut soutenir dans leur lutte pour le voile et contre les préjugés.

En Suisse, l'influence des Frères musulmans se manifeste notamment à La Chaux-de-Fonds. C'est là que le couple Nadia et Mohamed Karmous fait du lobbying depuis des années, avec beaucoup d'intérêt médiatique, pour un islam conservateur et séparatiste qui doit libérer l'Occident moralement dépravé. En 2006, Nadia Karmous a ainsi déclaré dans le journal "Le Matin Dimanche" que la nudité n'avait sa place que dans le mariage. Les filles et les garçons devraient être séparés dans les piscines, et l'homosexualité serait "une affaire de pays riches", car "quand on n'a rien à manger, on ne pense pas à l'homosexualité". Elle a en outre affirmé que "l'Occident" opprimait aujourd'hui les musulmans comme il le faisait autrefois avec les juifs. Et la Suisse devrait interdire les caricatures sur "Dieu et le Prophète".

Pourtant, nombreux sont ceux qui ont cru que son musée, ouvert en 2016, présenterait une "vision positive de l'islam" (SRG-Swissinfo) et apolitique. Entre-temps, on en sait toutefois un peu plus sur les dessous idéologiques et financiers du projet. En 2019, des journalistes français ont publié des extraits bancaires et des documents dans le livre "Qatar Papers". Selon ceux-ci, des organisations qataries proches de l'Etat investissent en Europe plus de cent millions d'euros dans des institutions proches des Frères musulmans. Selon les "Qatar Papers", le couple Karmous a reçu environ 1,4 million de francs du Qatar pour son musée.

En 2007, les services secrets français ont classé Mohamed Karmous comme "militant islamiste" : il est proche des Frères musulmans et agit comme trésorier pour leurs organisations. Les services secrets sont parvenus à cette conclusion après que le Franco-Tunisien ait été arrêté à la frontière avec 50 000 euros en liquide dans ses bagages. En effet, Mohamed Karmous est toujours en contact avec la FIOE. La Ligue des Musulmans de Suisse (LMS), qu'il a fondée, fait officiellement partie des membres de la FIOE.

"Adolf Hitler a peut-être exagéré, mais ..." : Jusuf al-Karadawi dans la bande de Gaza, mai 2013.

Nadia Karmous a déclaré aux auteurs des "Qatar Papers" qu'elle n'était "pas membre" des Frères musulmans. Toutefois, de telles affiliations n'existent pas plus qu'un bureau central portant l'inscription "Frères musulmans". La solidarité s'exprime plutôt par des valeurs, des visions du monde et des modèles idéologiques communs. Karmous a indiqué à plusieurs reprises qu'ils étaient : Tariq Ramadan et Jusuf al-Karadawi. Elle considère l'un comme un "ami" (Ramadan), l'autre comme un "grand savant" (Karadawi).

Coups pour les femmes, fouet pour les prostituées

Ramadan est le petit-fils du frère musulman originel Hasan al-Banna, il est considéré comme le maître à penser d'un islam formellement modéré, mais fondamentalement incompatible avec les droits démocratiques fondamentaux. Depuis qu'il a été accusé de viol en France, l'auteur à succès, autrefois courtisé comme une star de la pop, se met en scène en tant que victime d'une intrigue sioniste et rappe contre l'Occident soi-disant islamophobe.

Malgré ses distances, Karadawi fait partie des principaux penseurs des Frères musulmans modernes. Avec ses émissions sur Al Jazeera, cet érudit vivant au Qatar a atteint des millions de téléspectateurs. Parallèlement, il est depuis longtemps le président du Conseil européen pour la fatwa et la recherche, fondé en 1996 à l'initiative de la FIOE. Comme Tariq Ramadan, Karadawi est souvent mal compris en tant qu'islamiste modéré parce qu'il rejette l'excision des filles et condamne les attentats terroristes, du moins lorsqu'ils ne touchent pas Israël. Car là-bas, la terreur est souhaitée.

Son livre "Erlaubtes und Verbotenes im Islam" montre également que "modéré" est un terme élastique. Dans ce best-seller, qui est également lu dans certains centres de formation islamiques en Europe, Karadawi condamne à peu près tout, de l'épilation des sourcils aux tatouages en passant par les femmes nues et non voilées. Il parle d'égalité dans le mariage, mais accorde à l'homme, en tant que chef de famille, le droit de frapper la femme en cas de "rébellion ouverte" (même si ce n'est en aucun cas avec un bâton ou un autre objet).

La "putain et le fornicateur" doivent être punis de cent coups de fouet chacun, tout comme les homosexuels, pour lesquels la peine de mort est également justifiée - "pour la partie active et la partie passive". Des peines sévères, comme le reconnaît Karadawi, mais nécessaires pour maintenir la communauté pure des "éléments déviants". L'érudit égyptien s'est exprimé une fois sur les juifs dans un discours télévisé. Il a déclaré qu'ils avaient subi une "punition divine" par le biais d'Adolf Hitler. Les méthodes de ce dernier étaient "peut-être" exagérées, mais "il a envoyé les Juifs là où ils devaient être".

La Suisse loue là où il n'y a rien à louer

On peut voir dans les pays musulmans, mais aussi dans certaines villes européennes, quelles sont les conséquences des idées diffusées par les Frères musulmans. Des manifestants y scandent "Mort aux juifs" et "Hamas, Hamas, juifs au gaz". Les juifs et les homosexuels sont régulièrement attaqués par des jeunes hommes issus de cultures arabes, il y a déjà eu des morts et des blessés graves.

Il serait d'autant plus important que les services de l'État et les associations islamiques se distancient clairement des adeptes de cette pensée. Ainsi, plusieurs États - dont l'Allemagne, les États-Unis et les Pays-Bas - ont mis fin à leur collaboration avec Islamic Relief après que ses dirigeants ont publiquement manifesté leur antisémitisme. Le département suisse des affaires étrangères s'est en revanche contenté de condamner "toute forme de racisme et d'antisémitisme" - et a salué la réaction rapide de l'organisation caritative.

Le Conseil de l'Europe a récemment soutenu une campagne en faveur du foulard (slogan : "Freedom is in Hijab"), derrière laquelle se trouvent des organisations comme Femyso - une organisation de jeunes et d'étudiants issue de la nébuleuse FIOE. Femyso qualifie de raciste le fait que la campagne ait été stoppée après l'intervention de politiciens français.

Même dans les grandes fédérations islamiques, il existe une volonté limitée ou - selon l'interprétation - des moyens limités de se démarquer. C'est justement un problème pour les musulmans libéraux : comme ces fédérations se considèrent comme les représentants de tous les musulmans, elles façonnent l'image de la population musulmane, bien que celle-ci soit, selon les sondages, beaucoup moins religieuse et conservatrice.

Erreurs de casting et autres erreurs

La Fédération des associations islamiques de Suisse (FIDS), par exemple, représente 12 membres et environ 200 centres. Elle prône un "islam du juste milieu" et se distancie explicitement de "l'extrémisme, de l'excentrisme et du recours à la violence". La question de savoir où s'arrête le dogmatisme religieux et où commence l'extrémisme politique reçoit cependant souvent une réponse très généreuse dans la pratique.

Ainsi, des représentants de la FIDS ont à plusieurs reprises exprimé leur sympathie pour Tariq Ramadan. De même, le couple Karmous est représenté par différentes organisations au sein de la FIDS et des associations cantonales qui lui sont affiliées. Parmi elles, la LMS susmentionnée, intégrée à la FIOE européenne, dont le siège se trouve judicieusement à l'avenue de la Confrérie à Prilly.

C'est également là que se trouve le Complexe culturel des Musulmans de Lausanne. Fondé par Mohamed Karmous et cofinancé par la Qatar Charity, ce centre a récemment fait scandale par le choix de ses invités. On a ainsi appris qu'en 2016 et 2018, l'imam Béchir Ben Hassen s'y était produit. Celui-ci appelle au meurtre des personnes qui insultent le prophète. D'autres intervenants étaient Tariq Ramadan et son frère Hani, un peu moins malléable, qui considère la lapidation comme la volonté de Dieu et le sida comme une punition divine.

Dans le cas de Ben Hassen, les responsables ont parlé d'une "erreur de casting" : on n'a pas eu le temps de vérifier tous les invités. De telles erreurs de casting ne sont pas des cas isolés. En 2016, l'imam Youssef Ibram avait fait sensation dans une mosquée de Volketswil. Il avait autrefois prôné la lapidation pour les femmes adultères et était actif au sein du Conseil européen de Jusuf al-Karadawi pour la fatwa et la recherche. La mosquée fait partie de l'association des organisations islamiques de Zurich (VIOZ) qui, dans une déclaration de principe, se prononce en faveur de la démocratie, de l'État de droit et de l'égalité des droits et rejette avec indignation toute référence à l'univers des Frères musulmans.

La marche quotidienne d'un chameau

Ces dernières années, des représentants de VIOZ sont néanmoins apparus lors de manifestations et de collectes de fonds de l'organisation caritative Islamic Relief, avec laquelle ils ont soutenu en 2018 le "Ummah Day". Dans son calendrier d'événements, VIOZ fait régulièrement la promotion de webinaires ou de cours d'initiation avec des érudits appartenant à l'environnement universitaire des Frères musulmans. On peut citer l'islamologue Amir Zaidan qui, selon un jugement du tribunal administratif de Wiesbaden, a déclaré : "Je ne suis officiellement pas membre, mais je représente les idées des Frères musulmans". Également membre du Conseil de la fatwa et de la recherche, l'érudit a participé à l'élaboration d'une jurisprudence définissant la distance à laquelle une femme peut s'éloigner de son domicile : 81 kilomètres au maximum, soit la distance que peut parcourir un chameau moyen en une journée.

Pour les associations et fédérations concernées, le sujet des Frères musulmans et de l'extrémisme est délicat. Car elles veulent être pour les autorités suisses les premiers interlocuteurs dignes de confiance en matière d'islam, de dialogue interreligieux, d'aumônerie, de radicalisation et de prévention de l'extrémisme. Les représentants des associations réagissent donc de manière sensible aux critiques. On leur reproche rapidement de vouloir diaboliser tous les musulmans et de les soupçonner de tous les maux. La NZZ a mené de longs entretiens avec des représentants de la VIOZ et de la FIDS, à Zurich et à Morges. Peu avant la publication de cet article, ils ont fait savoir à la rédaction qu'ils ne souhaitaient finalement pas être cités. C'est pourquoi leurs déclarations sont rapportées sommairement.

L'"islam du centre" sonne bien - mais qu'est-ce que cela signifie ?

Selon eux, le manque de distance par rapport aux figures et organisations problématiques n'est pas lié à l'idéologie, mais avant tout au manque de ressources : On n'a pas le temps de vérifier les personnes et les contenus. C'est pourquoi il est important que l'Etat reconnaisse les organisations islamiques de la même manière que les communautés chrétiennes et juives et qu'il leur apporte davantage de soutien. Le problème principal est que l'islam n'est pas fait en Europe - si un jeune s'intéresse à l'islam, il se retrouve rapidement chez Pierre Vogel ou à Château Chinon.

C'est à Château Chinon que se trouve l'Institut européen des sciences humaines - l'école européenne des cadres des Frères musulmans. Reste à savoir si la FIDS se distancie clairement des sympathisants de ces derniers dans ses propres rangs. Ce qui est sûr, c'est que les difficultés à se distinguer clairement des Frères musulmans ne sont pas seulement d'ordre pratique, mais aussi idéologique.

Ainsi, il n'est pas contradictoire que la FIDS se prononce dans ses statuts et ses déclarations contre l'extrémisme et pour un "islam du centre", mais qu'elle tolère en même temps dans ses rangs des personnes comme le couple Karmous. Car le concept d'un "islam du centre" n'exclut pas l'ouverture aux positions radicales et extrêmes. Au contraire : il a été développé en grande partie par Youssouf al-Karadawi, dont les positions ne sont guère l'expression d'un centre de la société.

Chez Al-Karadawi, "l'islam du centre" signifie seulement qu'il rejette les tendances libérales de l'islam tout comme les "exagérations" des terroristes djihadistes. Mais comme "centre" sonne beaucoup mieux que "Frères musulmans", le concept est très populaire auprès de leurs militants et sympathisants. "Je n'appartiens pas aux Frères musulmans", a également l'habitude de dire Nadia Karmous, "je préfère le juste milieu".

Interrogée par la NZZ, Karmous souligne que son musée n'a été construit avec des fonds qataris que parce que "l'islam" est privé de fonds publics en Suisse. Son mari, Monsieur Karmous, n'est pas le "trésorier" de qui que ce soit - à la frontière, on l'a simplement surpris avec le don d'un bienfaiteur genevois qui était destiné à l'université de Château Chinon.

La directrice explique la présence de messages anti-israéliens sur Twitter dans son musée par la place centrale qu'occupe la question palestinienne dans le monde arabe. Il est toutefois tout à fait possible, selon elle, de voir d'autres jours des tweets "qui vont dans l'autre sens". Les tweets qu'elle envoie comme preuve tournent toutefois autour de Dieu et de l'islamophobie. On n'y trouve pas de condamnation de la haine islamiste des juifs.